

Villa Terre Sauvage



Dès 1900, selon Saint-Raphaël-Journal, Victor Flachon, publiciste et Directeur de la Lanterne, le journal le plus anticlérical du monde, se rend chez son confrère Louis Mainard à la villa *Olga*, actuelle villa *Caroline* à quelques mètres de sa future villa. En 1909, l'architecte parisien Georges Vimort dresse les plans et la villa est réalisée par l'entrepreneur local Auguste Ramelle. Victor Flachon l'appelle *La lanterne*.

En 1916, la veuve Marie Moulin achète la villa et se remarie avec Maurice Verstade qui renomme la villa *Terre Sauvage*. En 1938, Alfred Verstrade, Consul de France, en hérite. La villa devient la propriété de Roger Bertaud du Chazaud en 1948 ; il remet en état l'aile nord-ouest qu'il ferme pour créer une nouvelle pièce.

A l'origine, la villa de plan carré est encadrée par 2 petits pavillons couverts en terrasse. On retrouve des éléments palladiens chers aux architectes de la fin du 19^{ème} siècle, colonnades, rocailles, mascarons, balustres en terre cuite, terrasses et perrons en marbre mais l'utilisation des tuiles romanes, des petits auvents au dessus des baies annonce

la naissance d'un style régionaliste qui sera développé par René Darde. C'est une grande villa largement ouverte sur le parc qui s'étend jusqu'à la mer que domine un pavillon d'amour. Cette fois c'est la fonction qui suggère l'organisation.

Le grand portail plein de l'entrée qui a remplacé un élégant portail en bois encadré de colonnes doriques et de piliers supportant une pergola ne permet plus de découvrir la façade nord de la villa parfaitement symétrique autour du corps de logis central. La large entrée vitrée protégée par une marquise s'ouvre entre 2 colonnes doriques et 2 piliers adossés identiques à ceux du portail.

Au 2^{ème} étage une loggia avec une rambarde en bois joint les 2 pavillons latéraux en légère saillie dont les balcons reposent sur des consoles à volutes retournées de même facture que celles qui encadrent la cheminée du salon.

Les 2 pavillons latéraux, d'un seul étage, couverts d'une terrasse ont été rehaussés ultérieurement par des colonnades soutenant une pergola puis fermés par des verrières.

La façade sud ouverte sur un parc magnifique où s'élèvent d'imposants cyprès Lambert est unique à Saint-Raphaël. Les 3 niveaux s'étagent en retrait les uns par rapport aux autres et chacun dans une organisation différente. Le rez-de-chaussée est une large terrasse où alternent colonnes et piliers dont les stylobates ont été agrandis pour devenir des bacs d'où s'élèvent bougainvilliers, glycines et autres végétaux.

La toiture de cette loggia est couverte de tuiles vernissées et accueille 2 petites terrasses rectangulaires bordées de balustres de type toscan face aux chambres de maître. Les dés de la balustrade portent des urnes décorées magnifiquement fleuries. De petits auvents protègent les baies et une vaste terrasse au 2^{ème} étage occupe toute la largeur de la façade.

Les enduits extérieurs, les colonnades ont perdu leur teinte claire d'origine au profit de dégradés de verts qui s'harmonisent avec la végétation diverse et abondante du parc mais également avec les couleurs des murs, des plafonds et des fresques de l'intérieur. Le vaste hall à l'italienne sur 2 étages possède un escalier qui dessert la mezzanine et l'étage supérieur dans une dualité bleu-vert surprenante mais fort élégante.



Le journal, *La Lanterne*, lancé en avril 1877 par le financier Eugène Mayer, est la seule réussite du journalisme radical. Journal populaire, il connaît un franc succès, tirant dès ses débuts à plus de 100.000 exemplaires. Il doit essentiellement sa célébrité à son anticléricalisme virulent, et aux campagnes que ses rédacteurs mènent contre la police parisienne, qui lui valent de multiples condamnations, et dont résulte la démission du préfet de police et du ministre de l'Intérieur. On compte parmi ses directeurs et rédacteurs Briand, Millerand, Viviani, Flachon, Jaurès et Pelletan. *La Lanterne* voit son succès décroître après la guerre, sa publication se poursuivant toutefois jusqu'en 1938.



Les «langoustes» de la Lanterne

Victor Flachon, publiciste parisien, recevait beaucoup et n'hésitait pas à égayer les somptueux repas qu'il offrait à ses hôtes de ravissantes niçoises qui étaient prévenues par un ami de Flachon résidant à Nice ; il était convenu de désigner ces dames sous le nom de « langoustes ». Or un jour où cinq sénateurs sont invités à la villa, Flachon télégraphie à son ami et correspondant niçois: « Envoie cinq langoustes pour ce soir ». Mais, l'ami s'est absenté pour quelques jours et c'est son épouse qui ouvre le télégramme. Embarrassée, celle-ci renvoie un pli : « Les voulez-vous cuites ou vivantes, à la gelée ou natures ? » Sans prendre le soin de répondre, il préféra envoyer un courrier spécial à Nice pour recruter ses élégantes crustacés.